



Explication du Texte | - Locke Lettre sur la tolérance

Puisque vous jugez à propos de me demander quelle est mon opinion sur la tolérance que les différentes sectes des chrétiens doivent avoir les uns pour les autres, je vous répondrai franchement qu'elle est, à mon avis, le principal caractère de la véritable Église. Les uns ont beau se vanter de l'antiquité de leurs charges et de leurs titres, ou de la pompe de leur culte extérieur, les autres, de la réformation de leur discipline, et tous en général, de l'orthodoxie de leur foi (car chacun se croit orthodoxe) ; tout cela, dis-je, et mille autres avantages de cette nature, sont plutôt des preuves de l'envie que les hommes ont de dominer les uns sur les autres, que des marques de l'Église de Jésus-Christ. Quelques justes prétentions que l'on ait à toutes ces prérogatives, si l'on manque de charité, de douceur et de bienveillance pour le genre humain en général, même pour ceux qui ne sont pas chrétiens, à coup sûr, l'on est fort éloigné d'être chrétien soi-même. « Les rois des nations dominant sur elles, disait notre Seigneur à ses disciples ; mais il n'en doit pas être de même parmi vous. » (Luc XXII, 25, 26.) Le but de la véritable religion est tout autre chose : elle n'est pas instituée pour établir une vaine pompe extérieure, ni pour mettre les hommes en état de parvenir à la domination ecclésiastique, ni pour contraindre par la force ; elle nous est plutôt donnée pour nous engager à vivre suivant les règles de la vertu et de la piété. Tous ceux qui veulent s'enrôler sous l'étendard de Jésus-Christ doivent d'abord déclarer la guerre à leurs vices et à leurs passions. C'est en vain que l'on prend le titre de chrétien, si l'on ne travaille à se sanctifier et à corriger ses mœurs ; si l'on n'est doux, affable et débonnaire. « Que tout homme qui prononce le nom du seigneur s'éloigne des sentiers de l'iniquité. » (Epist., II, ad Timoth., 11, 19.)

Situation générale :

- Il existe toujours plusieurs religions dans un État, c'est une conséquence de la liberté de conscience de l'homme. Une même religion ne peut manquer de se séparer en plusieurs au bout d'un temps. Cette diversité pose des problèmes politiques : chacune se donne comme vraie, ce qui est source de conflits plus ou moins violents.

- Cela est vrai en particulier de la religion chrétienne : elle est devenue plusieurs rapidement (orthodoxe, catholicisme, protestantisme). Chacune veut imposer sa lecture des textes chrétiens.

- La réflexion de Locke a pour but de faire cohabiter toutes les religions ou parties des religions, sans qu'aucune ne soit discriminée ou violemment traitée, notamment en Angleterre.

Problèmes posés dans ce texte :

1. Comment faire cohabiter plusieurs religions dans un seul État ?
2. Chaque religion a une propension à dominer, est-ce légitime ?
3. Comment définir une religion ? Actions communautaires ou intentions personnelles ?
4. Tolérer une autre religion, est-ce renoncer à la sienne, la mettre en danger ?

Thèse de l'auteur :

L'essence de la religion est sa morale : ce qui est primordial est la conduite bonne qu'elle préconise. Elle contient donc la nécessité d'être tolérant : bon et accueillant pour autrui.

Raisonnement suivi :

- La tolérance n'est pas extérieure à la religion, elle doit être fondée dans sa nature même. C'est une vertu morale : acceptation et respect d'un autre individu pratiquant une autre religion.

- Elle s'oppose à la rivalité entre les religions : chacune prétend détenir la vraie connaissance de Dieu et ses demandes. Elles se pensent plus légitimes selon les critères suivants : ancienneté, intelligence du texte, pureté... C'est l'idée d'orthodoxie (pensée droite). Pour Locke, rien de tout ceci n'est vrai, seul est visible un désir de dominer chez les religions. Il faut donc trouver un moyen de le contenir.

- Il faut donc s'interroger sur la nature d'une religion pour en limiter les prétentions. Pour Locke l'essence de la religion chrétienne est l'amour du prochain, donc la tolérance s'en déduit nécessairement. La douceur exclue la violence en effet, la bienveillance exclue l'agressivité et la charité exclue le traitement autoritaire ou hautain.

- Cela est plus important que le culte extérieur : la façon de prier, de faire des sacrements, d'honorer son Dieu... Ainsi Locke montre que les différences entre chrétiens sont moins importantes que leur morale commune.

- Au sein de la religion les rapports de force devraient être abolies, ils sont incompréhensibles. La religion est destinée à sauver les hommes et non à les faire souffrir inutilement.

- **Conclusion** : Locke pose les bases de la tolérance : accepter la différence au nom de la morale commune. La tentation de chaque religion est d'être la seule ou la plus puissante dans la société, cela vient du désir de dominer de l'homme mais n'est pas fondée dans la religion. Celle-ci pose au contraire la nécessité d'une conduite non violente et compréhensive pour mériter le nom de chrétien, selon Locke.